

Lettre circulaire personnelle nr. 1 de Patrick Stuby/ Jogjakarta

Jogjakarta, en juillet 2009

Bonjour à tous !

Quelques nouvelles de l'autre bout du monde.

Je profite de mon dernier jour à Jogjakarta sur l'île de Java avant de passer la nuit dans un avion vers ma destination finale, Wamena, dans les montagnes au centre de la partie indonésienne de l'île de Papouasie. Finies les études, le travail peut commencer...

Je me suis tellement habitué à la vie de Jogja qu'il m'est difficile de décrire ce qui est "exotique" à travers des lunettes suisses. Car (presque) tout me paraît parfaitement normal maintenant.

Je vais néanmoins tenter de faire ressortir quelques éléments de ma vie quotidienne de *bule* (occidental) dans cette ville captivante.

Le réveil : 4h30 du matin, par le muezzin, puis par les vendeurs ambulants qui passent chaque matin poussant leurs "cuisines à roulettes", ou avec leurs marmites sur le porte bagage du vélo ou sur la tête. Chaque vendeur produit un son ou une musique caractéristique (dont un est la lambada, pour les amateurs...) et qui permet de pouvoir choisir quel petit déjeuner on veut manger sans quitter son lit.

Mandi : La douche consiste en s'asperger d'eau froide avec un seau. Beaucoup plus agréable qu'une douche, je trouve.

Le trajet pour l'école : ...200 mètres à pied. Je précise à pied car cela paraît incongru à tout Indonésien qui se respecte. Ici, une distance de plus de 100 mètres doit se faire en voiture ou le plus souvent en *sepeda motor* (scooter)... par ce que c'est plus rapide (à voir...), moins fatiguant, mais aussi parce qu'on a moins de risque de bronzer... (et oui, les critères de beauté diffèrent sous les tropiques ; le blanc est tendance. Malgré les 35 ° C habituels, il est commun de voir les femmes conduire leur scooter avec un pull-over des chaussettes et...des gants). Pour cela, je reste définitivement un *bule*, les Indonésiens ne pouvant pas comprendre que je puisse marcher pour le plaisir.

Les études : ce n'est qu'en Indonésie qu'on peut se permettre le luxe d'avoir quatre professeurs pour des cours personnels. Ce qui, quelques années auparavant, m'aurait semblé être le pire des cauchemars s'est révélé vraiment stimulant. Malgré quelques moments critiques tels que la grammaire (et ces fameux me-i / me-kan) et les *listening* où l'on ne comprend pas un seul mot, la plupart du temps j'ai pu avoir des discussions très intéressantes et complètement informelles qui m'ont permis de mieux comprendre la culture, la société et la politique indonésienne. J'ai terminé mon apprentissage par une présentation d'une demi-heure en indonésien sur...le lac Léman et sa région. Préparez-vous à voir affluer de nouveaux touristes...

Le souper : Le moment clé de la journée. *Kita makan di mana ?* (on va manger où ?) Voici la vraie et unique question existentielle à se poser. Jogjakarta possède plus de *warungs* (petites gargotes) que de maisons. le choix est donc infini. *Warung SS* (spécial *samba*), avec ses affiches qui conseillent "de sourire plutôt que de pleurer", tellement les mets sont épicés, *Nanamia*, avec ses pizzas au feu de bois aussi bonnes qu'en Italie, ou les *sates, sotos, baksos, gado-gado* que l'on déguste à même le trottoir. Le tout pour la modique somme de un ou deux francs. Miam...

Nongkrong : On pourrait traduire ce terme par *chill-out* ou *hang out* ou "passer du bon temps". Le plus souvent sur la terrasse de la maison, les soirées se passent à discuter avec quiconque décide de passer dans le coin (la maison comme forteresse pour la sphère privée n'a pas vraiment de sens ici) ou écouter mes potes indonésiens chanter les chansons d'amour mielleuses qui sont au top des *charts*... Je me surprends à commencer à en apprécier quelques-unes. Est-ce grave docteur ?

Bref, voici seulement quelques bribes de la culture javanaise et de ma vie à Jogja, une ville où le mot stress est remplacé par décontraction et qualité des rapports humains. Je ne peux donc que vous conseiller de mettre de côté les souvenirs des rares actes terroristes et des plus courants désastres naturels, de réaliser que le prix du billet d'avion est bien vite compensé par la modicité du coût de la vie (en gros, à Jogja la vie est 10 fois moins chère qu'en Suisse) pour venir découvrir Java et son peuple chaleureux, ses trésors culturels et son mode de vie particulier.

Maintenant, à moi de découvrir un autre monde, plus énigmatique : les hautes terres de Papouasie...

Sampai nanti semua, n'hésitez pas à m'envoyer des nouvelles de Suisse ou d'ailleurs. Et pas d'excuses telles que "toujours les même train-train" car je sais que le mois de juillet est le mois le plus exaltant par nos contrées européennes...

Patrick